



CD002313

Composition d'histoire



Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Département de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note : 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Howard Zinn, professeur d'histoire à l'université de Boston, rend leur place dans l'histoire américaine aux minorités ou groupes parfois négligés : Noirs, Indiens, ouvriers. Dans le dixième chapitre ("Le monde ouvrier") de son ouvrage intitulé Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours et publié en 2003, il rappelle l'importance, l'essor et le fourmillement du monde ouvrier, dès les débuts du "Wilded Age" (1860-1896), à la faveur du développement de l'industrie et du salariat. Les questions que soulevaient les ouvriers - groupe hétérogène, s'il en est - entraînaient des considérations tant politiques que sociales : les modes d'expression de ces ouvriers, par excellence le syndicalisme et les grèves, sont jugés à la fois comme subversifs et "unaméricain", si bien que les Knights of Labor, l'AFL, l'IWW se retrouvent maintes et maintes fois en lutte à diverses accusations ; la question des droits des ouvriers, de leurs conditions de vie, de leurs perspectives d'avenir à travers l'ascension

N° 1.127

sociale sont autant d'objets de débat, sous l'égide d'un état fédéral bien timide quant aux réformes sociales, et ce pendant des décennies; la question ouvrière doit se lire à l'aune de l'âge avec la question du travail des enfants, mais aussi à l'aune du genre, avec l'émergence de l'ouvrière, dont "Rose The Reuter" reste l'emblématique incarnation au début du XX^e siècle; le groupe des ouvriers est perméable à l'arrivée massive d'immigrants, d'où des enjeux autour du tissu social, d'une société multiculturelle, de la xénophobie, corollaire au racisme de certains ouvriers; enfin, dans un paradigme marxiste, c'est aussi la question de la lutte des classes qui se pose. L'ouvrier n'est d'ailleurs jamais un individu abstrait, il est à la croisée de diverses identités dont l'articulation peut être problématique. De la sorte, c'est une histoire "from below" (par en-bas, selon l'expression d'Edward Thompson), pour retrouver le vécu des ouvriers, qu'il faut mener. Bien plus, c'est même une histoire totale des États-Unis, vaste champ de développement ouvrier, véritable terre d'immigration, concentré de faillites et de projets divers, qui sera faite, de l'élection de Lincoln, qui déclenche la Guerre de Sécession, jusqu'à

La fin du mandat de Truman, quand Eisenhower prend la suite en janvier 1953 : une histoire économique, sociale, politique, bien sûr, une histoire des représentations (comment les ouvriers sont-ils vus?), une histoire réelle de la démocratie, une histoire juridique, une histoire de l'État fédéral (comment répond-il aux besoins des sociétés?), une histoire des minorités, des classes (en regard à l'essor des classes moyennes face aux classes populaires), une histoire d'une géographie américaine différenciée (car la question ouvrière ne se pose pas avec la même acuité au Nord, au Sud et à l'Ouest), une histoire des guerres aussi (moments forts par leur intensité et leur exigence), une histoire de la faiblesse du socialisme aux États-Unis enfin, avec le "bruit et la fureur" des grandes grèves en contrepoint. En somme, comment la question ouvrière vient-elle travailler de l'intérieur la politique et la société américaines, en ouvrant leurs fractures? Pour autant, l'idée de l'émergence d'un consensus, qui certes provoque des conflits, est-elle recevable? La question ouvrière évoque un dynamisme, une évolution, des pierres d'achoppement, en regard à l'essor de la classe ouvrière et de ses revendications, d'où la distinction de périodes différenciées et un plan chronologique: sur une période courte mais dense, allant du déclenchement de la Guerre de Sécession aux

premières grandes grèves à partir du milieu
des années 70, il est intéressant de proposer
une première vision globale de la question
ouvrière, autour de l'essor de cette classe;
par la suite, les contestations se poursuivent
à la fin du "Gilded Age", mais l'ère progressiste
(1896-1917) ouvre de nouvelles voies, avec une démocratie
et un capitalisme qui sont sommés de ne plus être
qu'un idéal, pour l'une, qu'une terrible machine,
pour l'autre; la première guerre mondiale
représente un jalon dans l'histoire des ouvriers.
Enfin, de 1920 à 1953, l'hypothèse de l'avènement
d'un consensus sera soulevée.

*

* *

De 1860 à 1874, force est de reconnaître
l'essor de la classe ouvrière. Le premier temps fort,
la Guerre de Sécession, est l'occasion d'un véritable
décollage de l'industrie, qui implique l'effervescence
du monde ouvrier et façonne des modèles pérennes.
La question ouvrière est donc de plus en plus
prégnante dans la société et la politique: aussi
n'échappe-t-elle pas à des logiques étrangères,
celles de la race, de la classe, du genre. Il faut
enfin interroger et confronter les idéaux d'ascension
sociale aux réalités des conditions de vie des
ouvriers.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

4...27

2313

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

La Guerre de Sécession enclenche et même catalyse l'essor de l'industrialisation, qui se poursuit tout au long du XIX^e siècle et ne peut qu'avoir des répercussions directes sur le monde ouvrier. Nicolas Bourguinat signale, dans son Histoire des États-Unis à nos jours, paru en 2006, que l'appareil et les infrastructures industriels de grandes villes s'étoffent, comme à Pittsburgh, Washington D.C. ; François Weil fait le même constat à New York et dans l'État de New York, ainsi que dans les États limitrophes du Nord : cela constitue les premiers pas d'une région du Nord, qui épouse assez bien les contours des Treize premiers États mais en plus large, destinée à devenir la "Manufacturing Belt" (aujourd'hui dite "Rust Belt" car les industries se doivent de réorganiser leurs activités et de se débarrasser de la rouille qui les encombre). De fait, en temps de guerre, certaines des industries textiles se reconvertaient, d'autres industries, tournées

N°
5.2.7

vers le travail du métal, sont parfois
construites ex-nihilo. Des données conjecturales
du besoin pour l'effort de guerre, d'industrie
américaine passe, avec quelques années en plus,
à de véritables structures qui dessinent son
avenir économique.

Un tel essor a des répercussions directes
sur le besoin de main-d'œuvre et, par voie de conséquence,
sur la classe ouvrière qui se développe ainsi. Voient ainsi
le jour le plein essor du salariat, au Nord.
L'hypothèse de Charles A. Beard et de sa femme,
tous deux historiens américains, est d'ailleurs
que les causes belles de la "Civil War" concerne
plutôt la confrontation de deux modèles socio-
économiques, que la volonté abolitionniste de
Lincoln (seuls les républicains les plus radicaux
ont ce désir véritablement). En effet, tandis
qu'au Nord émerge le salariat, le Sud reste
de plain-pied avec cette "institution particulière"
qu'est l'esclavage, corollée par une économie
qui tourne autour des plantations et du coton,
avec donc un nombre d'industries et d'ouvriers
bien réduit. Peut-on alors dire que s'étend au
Nord une culture de classe? Les analyses de
Daniel Boorstin (Histoire des États-Unis) à l'appui,
il semble bien que non car l'identité ouvrière
ne supplante pas les autres identités, comme

celles qui ont trait à la religion (le protestantisme est majoritaire), l'éthnie ou la nationalité (les immigrants restent fortement attachés à leur communauté d'origine).

Il est toutefois possible plusieurs modèles qui vont définir la société du Nord et imprégner la classe ouvrière : la communauté devient société (selon Ferdinand Tönnies, sociologue allemand, dans Gemeinschaft und Gesellschaft, paru en 1887) ; l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme imprègnent la mentalité (selon les analyses du sociologue allemand Max Weber, dans ses parutions de 1904-1905) ; enfin, le monde du salariat se divise entre les cols blancs ("white collars") et les cols bleus ("blue collars"). Alexis de Tocqueville a vu, dès son ouvrage de 1835, les risques d'atomisation de la société à travers la démocratie ("la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part"). De fait, au Nord, la communauté, un ensemble de groupes, se transforme en une société, un ensemble d'individus. L'auteur est alors tributaire du fonctionnement de cet individualisme et des représentations telles que le self-made man. Cela n'est que renforcé par les discours de la religion protestante qui se met au diapason de l'économie : le capitalisme est "sauvage",

pour reprendre l'expression de Marianne
Debouzy, est que l'individu doit se battre,
tout en sachant que c'est Dieu qui a les
cartes en main. Toutes ces théories ont
une prise directe avec la réalité avec
la distinction entre les cols : les cols
blancs sont les "professions", les métiers les
mieux rémunérés et les moins manuels, les
cols bleus en sont le contrepoint, avec toute une
palette de différenciations manuelles ("skilled",
"semi-skilled", "unskilled", en décroissance).

Charles Wright Mills, sociologue américain du
XX^e siècle, souligne, dans Les Cols blancs.

Essai sur les classes moyennes américaines, en 1951,
que la blancheur des cols polarise les envies et
les espoirs des ouvriers, d'autant plus que
cette blancheur est, dans les mentalités, à une
probité et un caractère immaculé moralement,
dont les ouvriers sont, pense-t-on, davantage
exemptés. La ligne de cols est donc un véritable
enjeu, un véritable challenge, un véritable saut
d'obstacles. L'essor de la classe ouvrier comprend
tous ces enjeux et concentre encore davantage
la question ouvrière.

Cette question ouvrière s'intègre à
la société et à la politique. Au premier chef,

2313

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

elle vient s'inscrire dans le besoin de représentation des citoyens qui sont les ouvriers. Le "Wildcat Age" est caractérisé par Bernard Vincent (Histoire des États-Unis, 2012) de "grisaille politique" pour ce qui est des présidents qui suivent Lincoln, mais de "vitalité citoyenne" pour ce qui est du vote et de la participation. Toutefois les ouvriers, parfois voire même relégués au statut de citoyens de seconde zone, ne sont pas aussi attachés à une partie que d'autres classes; en effet, républicains comme démocrates sont à peu près d'accord sur les fondamentaux libéraux et capitalistes, qui ne prennent que peu en compte la condition ouvrière. Mais ces derniers s'organisent-ils dans un premier syndicalisme, qui reste toutefois en veille car bref, de 1869 à 1878: les Knights of Labor. Une originalité: ils acceptent les femmes et les Noirs qui représentent chacun 10% des syndiqués en 1873.

Toutefois, les ouvriers restent bien, telés par le capitalisme sauvage :

N°

9.A.1

Marianne Debouzy, dans Le capitalisme
"sauvage" aux États-Unis, montre
combien tout est fait politiquement et
juridiquement pour avantager pools,
trusts, holdings et grandes entreprises,
au détriment de toute réforme sociale
pour les logements, les salaires ou les horaires.
Les journées de plus de huit heures sont longues
et harassantes. Une prise de conscience commence
à s'opérer pour le travail des enfants:
la juridiction fédérale ne bouge pas pour
l'instant mais des États comme le Wisconsin,
le Tennessee ou même le New York réduisent
le temps de travail des enfants au fil des
années 1870. La question ouvrière se pose
donc avant tout économiquement mais elle
traverse aussi les méandres de la société et de la
politique.

Il est patent en effet que la question
ouvrière se pose face à d'autres questions,
notamment celles des Noirs et surtout des
immigrants. Pour ce qui est des Noirs, le
problème est moins important : 95% des Noirs
sont encore au Sud. Pas de syndicalisme noir à
l'horizon, les anciens esclaves sont souvent
amalgamés économiquement à leurs anciens maîtres,
comme l'indique l'histoire américaine William A.

Dunning dans Reconstruction, Political and Economic (1863-1877). Pour ce qui est des immigrants, la question est plus complexe. Si les ouvriers sont racistes, comme la plupart des Américains de l'époque, sans y avoir trop réfléchi, la xénophobie du monde ouvrier est due à une peur bien réelle de perte d'emplois, eu égard à l'arrivée massive d'étrangers : 2,1 millions dans les années 60, 2,7 dans les années 70 (et les chiffres augmentent encore par la suite). C'est un véritable courant ascendant qui pousse la société, avide de trouver du travail et inquiète du travail le plus bas parfois, d'où la peur des ouvriers. La xénophobie correspond donc à une réaction de repli sur leurs tâches des ouvriers qui ne veulent pas se les faire dérober.

Une telle configuration interroge la condition ouvrière et les espoirs d'ascension sociale. Le sociologue allemand Werner Sombart propose une étude comparative des ouvriers américains et des ouvriers européens. Pour ce qui est de la nutrition, il estime, en moyenne, que les ouvriers américains mangent deux fois plus de poisson, trois fois plus de viande et un quart plus de sucre que les ouvriers français. On peut voir

dans ces différences certaines des raisons pour lesquelles le syndicalisme américain ne prend pas autant d'essor avant les grandes revendications des années 1880.

Les ouvriers américains se posent, comme nous, la question de la réalité de l'ascension sociale. L'étude de cas proposé par Stephen Thernstrom, dans The Other Bostonians, incite à penser qu'elle est réelle mais peu large. En effet, il étudie les avancées sociales et professionnelles à l'aide du paradigme — et litige — cols blancs / cols bleus, à la fois au sein d'une même génération et sur deux générations. Pour ce qui est des analyses transgénérationnelles, il met à jour une logique de "cliquet", c'est-à-dire qu'un fils n'a que très rarement un métier moins bien placé que son père (à l'exception de quelques fulgurantes chutes). Au sein d'une seule et même génération, pour les années 60 et 70, il montre que 30% des ouvriers des usines et des travailleurs des entreprises qu'il étudie ont monté sur l'échelle entre le début et la fin de leur carrière. En outre, il est plus facile de franchir la ligne de cols que la démarcation entre les cols blancs inférieurs et les hauts postes de cols blancs (40% contre 10%).

2313

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

L'essor de la classe ouvrière met au jour de nouvelles logiques et destinations renouvelées. Le passage de la communauté à la société, le clivage de castes, les enjeux ethniques et raciaux font de la question ouvrière un prisme à travers lequel il est possible d'appréhender l'ensemble de la société et de la politique, au temps des capitalismes sauvages.

*

De 1874 à 1920, les tensions s'exacerbent avant de connaître une certaine accalmie à l'heure du progressisme, avec de nouvelles logiques qui se dégagent. Des contestations de la seconde moitié des années 1870 aux années 1880 laissent ensuite place à la question d'une faiblesse du socialisme dont il s'agit d'élucider les causes. Enfin, l'ère progressiste et la première guerre mondiale donnent lieu au chapitre à des nouveaux enjeux.

C'est avec force élat que les revendications

N°
13.127

ouvrières se manifestent.

A titre d'exemples, la grève Pullman de 1874, première grève d'ampleur nationale, la grève de Pittsburg de 1887 et celle de Hay Market Square, à Chicago, du 1^{er} au 3 mai 1886 sont tout à fait révélatrices. Georges Pullman est le grand entrepreneur qui donne son nom aux wagons-lits. D'abord des chemins de fer, puis par celui de l'industrie sidérurgique, est tel que la grève de 1874 va prendre une ampleur nationale. C'est même le président lui-même qui y met fin en envoyant des troupes armées, d'où de grandes violences entre les ouvriers mécontents et les forces de l'ordre. La politique n'est pas au diapason avec les revendications des ouvriers, comme la timidité de l'État en matière de restriction des dévorantes grandes entreprises en témoigne. C'est à l'occasion de la grève dans le complexe industriel de Pittsburg en 1887 que le journal the Herald de New-York écrit sur la mine : " Ces gens-là n'ont rien compris à nos principes et à nos idées et. C'est aussi l'occasion d'un déferlement de Xénophobie qui stigmatise les immigrants comme "une chenille de coupe-jarret à la solde de Belzébuth, venus du Rhin, du Danube, de la Vistule et de l'Elbe".

Le journaliste xénophobe qui a publié cela
à au moins la veine facile. Face à l'échec
de toute démocratie économique, les "workers"
se plaignent ... mais restent relégués à la place de
citoyens de seconde zone. Ils réclament des
droits et des protections. C'est le cas pour
la grande grève de Hay Market square, autour de la
question de la journée de huit heures. La police
est à nouveau violente (16 morts) et suscite des
ripostes de la part des ouvriers grévistes. Leur
revendication n'est pas entendue directement, il
faut attendre quelques années pour que la journée
de huit heures soit accordée. À cette époque,
le travail des enfants est interdit.

Faut-il voir dans ces conflits une forme
de lutte des classes, dans un paradigme marxiste ?
La réponse est nuancée : à bien des égards, le
ressentiment est possible à l'égard des magnats
qui font fortune, de la part des "workers".
Toutefois, ce n'est pas tant le système
du capitalisme que les ouvriers attaquent ;
c'est plutôt l'inefficacité du gouvernement
à équilibrer la balance. Richard Hobbattler
rappelle, dans Bâtisseurs d'une tradition,
paru en 1948, les fortunes dignes de Crésus
que des grands entrepreneurs amassent,
comme John Rockefeller dans l'industrie

pétrolière ou Andrew Carnegie, dans le secteur de l'acier. Il semble y avoir une véritable ploutocratie en place, où les élites économiques font la loi, parfois au sens le plus concret du terme, semble-t-il, tant les contours des lois épouseaient les intérêts des grandes fortunes. La fortune de Rockefeller était estimée à 189 millions de dollars, soit 2% du P.I.B de l'époque (d'élite au pouvoir, Mills, 1956).

Toutefois, à partir des années progressistes, et même déjà depuis 1890, la philanthropie de masse décrite par Olivier Lutz, professeur à l'Université de Columbia, dans La Philanthropie en Amérique. Argent privé, affaires d'état, paru en 2013, veut apaiser les rapports des classes et défendre le tissu social. En sus, les magnats développent tout un discours, comme le Gospel of Wealth de Carnegie en 1890, pour légitimer leur ascension, d'autant plus que Bernard Vincent souligne que les citoyens de l'époque érigent en idoles les grands magnats. La lutte des classes trouve peu de fondements, à part à peindre ça et là de la noirceur en noir, dans une société qui se veut consensuelle.

Les éléments précédents donnent certaines clés pour comprendre l'absence

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

16R7

2313

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

d'un socialisme fort aux États-Unis. Les analyses de Sombart et de Tunn sont à compléter par celles de Jean Hoffer, ancien directeur d'études à l'EHESS et ancien directeur du Centre d'études nord-américaines, dans pourquoi n'y a-t-il pas de socialisme aux États-Unis?, paru en 1988. J. Hoffer fait place aux diverses autres explications possibles : la volonté d'une société consensuelle, la possibilité et l'espoir de l'ascension sociale, l'expansion de l'économie et de l'industrie qui nécessite de la main-d'œuvre, le peu de culture politique liée au socialisme (le système de partis n'est pas en faveur de cela : démocrates comme républicains sont d'accord sur les idées fondamentales du capitalisme), les quelques avancées dans le domaine de l'égalité économique (avec le Sherman Antitrust Act de 1890, même s'il n'est pas efficace à ses débuts).

Seule la figure d'Eugène V. Debs fait dire que le socialisme n'est pas lettre

N°
17/27

morte dans la République américaine.

Il incarne la petite lueur de socialisme qui s'enflamme brièvement pendant les élections de 1912, avec 90 000 voix qui lui sont accordées. Les workers préfèrent se concentrer sur le syndicalisme.

Un syndicalisme au genre nouveau, l'IWW, voit le jour et les "Wooblies" supplantent pour un temps les adhérents de l'AFL, créé par Samuel Gompers en 1886.

Les Wooblies sont beaucoup moins xénophobes que l'AFL car ils ont pris acte des grandes transformations liées à l'immigration massive (14,5 millions d'étrangers entre aux États-Unis entre 1900 et 1914, contre 8 millions entre 1880 et 1899). Les apports de la "new immigration" qui commence en 1885 et se poursuit jusqu'en 1920 fait que le monde ouvrier est envahi par les immigrants, des "Hyphen-Americans" (Américains à traits d'Union). Catherine Collomp, ancienne professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, met en exergue la confrontation de l'identité de classe et de l'identité ethnique, dans l'entre classe et nation. Monde ouvrier et immigration. Plus l'ouvrier se sent intégrer à la nation — et les États-Unis sont particulièrement ouverts à l'immigration —,

plus il va se reconnaître dans la place dans
la société, sans pour autant oublier sa
communauté d'origine.

L'ère progressiste apporte de véritables
nouveau dans le monde ouvrier et amplifie
le champ des questions autour des ouvriers, de
même pour la première guerre mondiale.
C'est le moment d'émergence de l'ouvrière,
avec un féminisme naissant, comme le souligne
Sara M. Evans, professeur à l'université du
Minnesota, dans Les Américaines, l'histoire
des femmes aux États-Unis (paru en 1991). Le
syndicalisme féminin va aussi voir le jour avec
notamment l'IALWU. La femme sort du
carcan victorien qui mettait en place la
séparation des sphères (publique/privée) où les
femmes étaient cantonnées dans des rôles
hors du travail des usines.

Pour ce qui est des conditions de vie
ouvrière, c'est grâce aux "yellow papers" (comme
McClure's, Everybody's, Cosmopolitan et autres)
et à ceux que Theodore Roosevelt nomme les
"muckrakers" que les consciences se tournent
vers le désastre de certaines installations
faites pour les classes populaires. Jacob
Riis, dès 1890, avec How the Other Half

Zévé, bat en brèche les décisions
faites autour des "ferments", habitats
sordides, surpeuplés, où vivent nombre
d'ouvriers.

La première guerre mondiale
rend plus fortes encore certaines logiques
antérieures. De fait, les femmes sont
appelées dans les usines, certes en moins grand
nombre qu'en France à la même époque.
Avec "Rosie the Riveter", c'est tout une
part de la population féminine qui trouve
sa place sur "l'autre front", comme dit
Patrick Fridenson. Pour les Noirs américains,
c'est aussi une aubaine, note Pap Ndiaye,
historien français normand, dans des Noirs
américains. En marche pour l'égalité (2009).
Le besoin de main-d'œuvre pousse plusieurs
dizaines de milliers de Noirs à migrer vers
les industries du Nord, qui tournent à plein
grâce à l'effort de guerre. C'est une chance et
la Grande Migration est encouragée par le
Chicago Defender, dès 1910, lui qui est
un journal versé dans l'exposition des intérêts
des Noirs. Zinn rappelle aussi que c'est l'occasion
pour quelques Indiens de s'intégrer au
monde de l'emploi.

2313

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

De 1874 à 1910, de grands changements s'opèrent : les femmes, les Noirs commencent à trouver leur place dans le monde ouvrier, qui laisse la porte ouverte aux immigrants. Les revendications sont plus ou moins entendues mais l'idéal d'une démocratie économique perdure.



Les années 1920 posent la question d'une prospérité partagée lors de ces "Roaring Twenties" ... au moment où la crise de 1929 vient gravement affecté le monde des ouvriers et le chômage fait rare : pourtant le Welfare State et Franklin Delano Roosevelt relève le défi, pendant douze années. Enfin, la Seconde guerre mondiale présente de nombreux intérêts, au niveau d'une nouvelle culture politique et du dévoiement maccarthyste qui s'ensuit.

N°
21.27

Le capitalisme et la démocratie
sont les deux mamelles de la prospérité
aux États-Unis : qu'en est-il pour les
ouvriers ? Pour Jean-Robert Rougé,
dans Les années vingt aux États-Unis.

Continuité et ruptures (1994), la prospérité
échoit aussi aux ouvriers qui ont travaillé
avec labueur et opiniâtreté, davantage encore
pour leurs enfants. Toutefois, si des théories
tayloriennes, reprises par Ford, qui s'inspire
des grands abattoirs de Chicago, ont permis
un rendement supérieur en établissant
la division du travail si chère à Adam
Smith (Wealth of Nations), la Ford T n'est
pas la propriété de tout un chacun ; c'est
davantage les classes moyennes, même si
Ford dit mieux que ses employés ont leur
auto. C'est aussi qu'il met en place le
Five-Dollar Day !

Les grandes constructions de ponts et
de sky-scrapers permettent aux ouvriers de
trouver du travail assez facilement. Sur
la couverture du livre de H. Zinn, on
peut voir ces ouvriers perchés sur des grues
à plusieurs dizaines de mètres du sol.
Les conditions ne sont pas toujours idéales.

Survient alors la Grande crise de 1929 qui "touche tout un chacun, d'une manière ou d'une autre" pour André Kaspi, dans La Grande Dépression. Les États-Unis en crise (1929-1933). Comme on peut le voir et le lire dans Grapes of Wrath de John Steinbeck, la crise occasionne des déplacements de population très importants et touche de manière aiguë le monde ouvrier, mis aux prises avec la surproduction. Le chômage atteint des niveaux records : 13 millions d'Américain en 1936.

Le Président Hoover est dépassé, les "hoover villes", noms ironiques donnés aux bidonvilles qui fleurissent, sont remplies d'ouvriers. Survient alors "l'homme providentiel", dit Jacques Cohen dans son livre de 2013, Le Siècle des chefs. Une histoire transnationale de l'autorité et du commandement (1880-1940). C'est lui, la coalition du New Deal et le Welfare State qu'ils mettent en place qui aident réellement la population, avec par exemple la loi sur la sécurité sociale en 1934. C'est cet État bienveillant et fort, de plus en plus, qui accorde des

droits et reconnaît davantage les
syndicats dans les entreprises, malgré
une première vague par la Cour
Suprême en 1936, souligne Marie-France
Trinet, dans L'État aux États-Unis
(paru en 1989).

Avec l'émergence de l'idéal consumériste,
c'est une identité alternative d'"homo economicus"
qui vient titiller et faire rêver l'ouvrier.
Les marchés se désincrustent de plus en plus
des réalités sociales, comme le montre
l'analyse de l'économiste et historien
de l'économie hongrois Karl Polanyi,
dans son livre de 1944, The Great
Transformation, aux origines économiques et
politiques de notre temps. Pour Olivier Lutz,
la réduction statique du monde auver et
de la population en général à des points
sur une courbe stérilise les faits sociaux,
comme parfois le fait l'école behavioriste
de Chicago. En 1938, le décile supérieure
de la société possède 74% du patrimoine.
c'est dire les différences de richesses entre
les classes populaires de workers et les
élites.

2313

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

La Seconde guerre mondiale vient jouer un rôle de rejeu des logiques mises en 17-19. Les ouvriers sont de plus en plus utilisés pour l'industrie de guerre, dès 1940. Faut-il voir dans la guerre un melting pot qui soude davantage la cohésion entre ouvriers et autres ? Paul Fussell pense que oui, dans la guerre, psychologie et comportements pendant la Seconde guerre mondiale, 1992.

La guerre produit aussi une forme de stigmatisation des ouvriers, proches dans les mentalités du socialisme et de l'URSS, avec le dévoiement maccarthyste, analysée par Marie-France Torret dans La Chasse aux sorcières. Le maccarthysme (1947-1957), paru en 1984. La peur générale du rouge a creusé les fractures du tissu social sur le plan intérieur alors qu'elle assure l'unité de la politique extérieure des États-Unis. Donald figure

N°
2527

du panthéon américain, fait
même un rêve dans les mines
allemandes puis russes... avant de
se réveiller et de courir embrasser
la statue de la Liberté.

*
* *

À travers l'histoire de la question
ouvrière peut se lire une histoire des
représentations, des couleurs politiques, des
minorités et surtout une vraie histoire
de la démocratie américaine. La
question ouvrière concentre tout un faisceau
d'enjeux qui se retrouvent dans la société
et la politique américaines : elle est aussi
travaillée par eux, si bien qu'elle avance
en même temps que l'industrie, les femmes et
les Noirs. Les États-Unis se veulent
une société unitaire : c'est le
slogan de E Pluribus Unum, de Virgile,
sur le grand sceau des États-Unis.
Ces derniers ont réussi à faire face aux
tensions et aux conflits en allant vers
une plus grande justice sociale et
en faisant davantage de place aux

N°

26/27

voix des ouvriers, quels que soient
leurs différents horizons et leurs
différentes perspectives. La question
ouvrière est en cela un véritable
miroir de concentration des problématiques
américaines, tous azimuts.